

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 4 fr.

PÓŁROCZNIE..... 8 fr.

ROCZNIE..... 15 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 18 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAÎSSANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 4 fr.

SIX MOIS..... 8 fr.

UN AN..... 15 fr.

Etranger:

UN AN..... 18 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LE SILENCE

Tous les Polonais sans distinction de partis espéraient qu'à l'occasion de la conférence interalliée de Paris les gouvernements de France, d'Angleterre, d'Italie et des Etats-Unis publieraient un acte par lequel ils s'engageraient à reconstituer un Etat polonais indépendant et unifié qui comprendrait les territoires lui donnant accès à la mer Baltique.

Ce programme est, comme on sait, celui de la nation polonaise dans ses trois tronçons. Il a été adopté dans le Royaume de Pologne, par le Club Politique des Partis, organisation modérée, et par les partis de gauche; en Galicie, par le Club Polonais des députés de la Diète galicienne et du Reichsrat de Vienne. Ce programme est en même temps la base de la politique d'opposition du Club Polonais parlementaire de Berlin qui représente la Pologne prussienne.

Les Empires centraux considèrent le programme de l'unification des trois tronçons de la Pologne comme un coup dirigé contre les assises les plus essentielles de leur propre existence, comme un coup qui renverse toutes leurs combinaisons touchant la « Miteleuropa » et escomptent que la victoire des Alliés est seule capable de faire aboutir ce programme. Aussi est-ce avec crainte que les Allemands et les Autrichiens attendaient l'issue de la conférence interalliée pour voir si des paroles décisives n'y seraient pas prononcées qui électriseraient la Pologne tout entière.

Les craintes des Centraux sont apparues vaines; non moins vaines les espérances des Polonais: les Alliés n'ont rien dit de décisif sur la question polonaise.

Nous sommes trop attachés à la cause de l'Entente pour cacher la vérité à l'égard de son opinion publique et de ses milieux dirigeants. Ce qui a eu lieu, ou plutôt ce qui n'a pas eu lieu, produira en Pologne une impression désastreuse.

Nous savons quels sont les arguments des diplomates alliés. Nous savons que la situation militaire et politique est aujourd'hui plus difficile que jamais. Nous savons qu'il faut avant tout expliquer aux soldats dans les tranchées et aux civils dans le pays que la guerre, après plus de trois ans de luttes titaniques, n'est pas près de finir et qu'au contraire elle doit durer encore, peut-être, longtemps. Nous le savons et nous le comprenons. Mais nous savons tout aussi bien qu'il faut compter avec les millions d'âmes de la nation polonaise, nous voyons que les Allemands et les Autrichiens remettent graduellement aux Polonais du Royaume les

organes de l'Etat, tout en promettant de joindre la Galicie au Royaume, c'est-à-dire de réaliser, partiellement au moins, l'unification. Et nous savons enfin que la politique des Alliés avait déjà fortement désillusionné les Polonais. Pour combler la mesure, les maximalistes ont publié à Pétersbourg des documents diplomatiques d'où il résulte que la Russie — encore au commencement de cette année — avait obtenu toute liberté d'action pour délimiter sa frontière allemande et autrichienne, ce qui pouvait amener un nouveau partage de la Pologne. Il faut se remémorer toutes ces circonstances pour comprendre l'impression accablante qu'a dû produire en Pologne le silence des Alliés.

Ce silence sera, sans aucun doute, l'argument exploité par la propagande austro-allemande en Pologne. D'autant plus que certains journaux français, et parmi les plus sérieux, soit par ignorance des affaires, soit par légèreté, publient des articles qui donnent des arguments à la politique de Berlin et de Vienne orientée aujourd'hui, comme on sait, dans le sens de la solution dite autrichienne de la question polonaise. Chaque parole imprudente de tel ou tel organe parisien est lancée avec empressement à Berlin et à Vienne par les légations des Empires centraux à Berne et envoyée par l'agence Wolff et le Bureau de Correspondance Viennois à la presse polonaise soumise aux Austro-Allemands.

Sont-ce là en réalité des faits qui doivent accroître en Pologne la foi dans les Alliés et la résistance contre les Allemands et les Autrichiens? Et cependant il faut que cette foi vive, il faut que cette résistance dure! Heureusement la nation polonaise porte en elle des réserves inépuisables d'énergie et de volonté.

La déclaration de M. Orlando en faveur de la Pologne

Mercrredi, 12 décembre, à la rentrée de la Chambre italienne, M. Orlando, président du Conseil, a lu la déclaration ministérielle, dans laquelle le passage suivant était consacré à la Pologne:

« Le sort de la Pologne est l'objet d'une discussion entre les gouvernements allemand et austro-hongrois. L'opinion publique des deux pays s'y passionne avec des tendances divergentes. Mais plus que de sauvegarder les droits imprescriptibles de la noble et malheureuse nation polonaise, les gouvernements sus-mentionnés se préoccupent d'en faire l'objet des combinaisons politiques et des compensations réciproques.

« Les puissances alliées, s'inspirant du principe fondamental du respect des nationalités, se sont trouvées d'accord dans cette résolution, à savoir que la création d'une Pologne indépendante et indivisible, dans des conditions susceptibles d'assurer son libre développement politique et économique, constitue un des éléments d'une paix juste et durable et du régime du droit en Europe. »

Entre l'Allemagne et la Russie

Entre l'Allemagne et la Russie se trouve la Pologne.

Cette vérité, naguère encore, était contestée. Les chancelleries avaient pris leur parti de la disparition de la Pologne; elles ne voyaient, entre l'Allemagne et la Russie, que les poteaux frontalières aux couleurs des deux empires copartageants.

La Pologne n'avait plus d'existence politique, et certains même affectaient de croire qu'elle n'avait plus d'existence nationale.

Ecrasée entre trois empires militaires et autoritaires, dominée par trois gouvernements qui professaient le mépris des droits nationaux, la Pologne avait la perspective d'une résistance douloureuse indéfiniment prolongée, sans même la certitude de pouvoir échapper un jour à sa triple prison. Que ses trois maîtres s'entendissent pour en surveiller les verrous, et la prison devenait perpétuelle.

Ce fut l'un des effets de l'alliance franco-russe de briser l'union des trois Empires et de partager les trois dominateurs de la Pologne.

L'on n'a point manqué de se scandaliser de l'alliance d'une démocratie libre-penseuse avec le tsarisme, théocratique, mais en perdant de vue les bons effets de cette alliance nécessaire.

On aurait préféré peut-être pour la France, une alliance avec l'Autriche, la « maternelle » Autriche, malgré que le syndicat d'intérêts et de passions réactionnaires que l'on appelle Autriche soit aujourd'hui beaucoup plus éloigné de la pensée française que ne le sont les démocrates de Russie.

Au surplus, chacun sait que l'alliance franco-autrichienne était impossible et qu'elle reste impossible. A supposer que l'Allemagne l'ait tolérée et qu'elle ne fût pas intervenue l'épée à la main, il y a vingt ans, pour la rompre; à supposer que l'Autriche ait pu se libérer de l'étreinte allemande pour porter ailleurs son activité, l'alliance austro-française n'aurait pas été plus démocratique que l'alliance franco-russe; elle n'aurait pas été une certitude de victoire plus grande pour la France, et elle nous aurait valu le juste ressentiment de nombreuses nationalités slaves et latines que l'Autriche continue d'opprimer.

L'alliance franco-russe a brisé le cercle détestable qui étranglait la Pologne, et permis « cette guerre universelle pour la liberté des peuples » que demandaient dans leur prière les *Pélerins Polonais* de Mickiewicz.

L'alliance franco-russe a troublé l'Allemagne dans sa conquête « pacifique » de la Russie.

L'alliance franco-russe a renversé le tsarisme par la guerre universelle qu'elle a déchaînée. Elle a permis l'explosion de la révolution russe, et c'est la révolution russe qui délivrera la Pologne, plus sûrement que les tractations de Varsovie avec Berlin, Vienne et Budapest.

La patte russe s'est retirée de la Pologne, tandis que la griffe allemande s'enfonce plus profondément dans la chair vive de la nation polonaise. La Moscovie rentre dans ses frontières; l'Allemagne au contraire transporte ses siennes au cœur même de la Lithuanie et de l'ancienne Pologne.

Liberté, Egalité, Fraternité soufflent impétueusement sur la Russie comme un ouragan; mais d'Allemagne, c'est toujours un vent glacial de défiance, de rancune et de haine qui arrive sur la Pologne.

Le peuple russe renonce aux empiétements

et aux conquêtes où ses tsars l'avaient entraîné; moscovite, il ne prétend qu'à la Moscovie et à cette gigantesque Sibérie qu'il a conquise non pas contre un autre peuple, mais plutôt contre la nature.

Les annexions injustes de Pierre, de Catherine et d'Alexandre, le peuple russe ne les revendique pas; il abandonne à leur sort Polonais, Lithuaniens, Lettons, Finlandais. Mieux vaudrait que lui-même concourût à assurer leur sort, mais anémié par le tsarisme, le peuple russe n'a plus la force de réparer les crimes du tsarisme.

Tout simplement, il abandonne ses « droits » sur les conquêtes impériales. Et à mesure que s'affirme cette attitude du peuple russe, le problème des « ukrainiens » de l'Empire prend un aspect nouveau.

Plus que jamais, il y a « quelque chose » entre l'Allemagne et la Russie; et les droits de la Pologne, de cette Pologne « intégrale » dont on ne parlait qu'avec un sourire, depuis 1772 et 1815, cette Pologne intégrale se dessine admirablement sur la carte d'Europe redressée par l'alliance franco-russe et la révolution russe.

Voyez comme elle flanque admirablement la Germanie du côté de l'Orient, et quelle puissance sûre et solide les ennemis de l'Allemagne pourraient trouver dans la Pologne reconstituée!

Pourvu que les diplomates ne soient pas les derniers à le comprendre!

GEORGES BIENAIMÉ.

La hausse toujours plus grande de papier et d'impression, nous oblige d'augmenter encore une fois les prix d'abonnement de *Polonia*.

Nous le faisons forcés par les circonstances, et nous sommes convaincus que nos abonnés, comprenant notre situation, continueront comme par le passé, à nous aider dans notre tâche.

A partir du 1^{er} janvier 1918, le prix d'abonnement de *Polonia* sera :

En France :

20 francs par an.

10 » 6 mois.

5 » 3 mois.

A l'étranger :

22 francs par an.

“ L'Ordre règne à Varsovie ”

Le *Temps* publie à la tête de son numéro du 14 décembre l'article suivant :

De violentes manifestations se sont produites dimanche à Varsovie, ainsi que l'annonce un télégramme de Bâle. La foule, chantant des hymnes patriotiques et révolutionnaires, protestait contre l'incarcération du général Pilsudski, organisateur des Légions polonaises, et contre l'incarcération des légionnaires qui n'ont pas voulu prêter serment aux puissances centrales. La police a été débordée. La troupe — la troupe prussienne, évidemment — est intervenue. Il y a eu des blessés. Attendons-nous à lire bientôt dans les gazettes allemandes que l'incident n'a eu aucune importance et que, suivant la formule sacramentelle, « l'ordre règne à Varsovie ».

En réalité, c'est un désarroi profond qui semble régner dans le Royaume de Pologne. Des causes bien connues l'expliquent. Un témoignage irrécusable vient de l'attester.

En janvier dernier, les autorités austro-allemandes, qui venaient de créer le « Conseil d'Etat » de Varsovie, ont entrepris de s'appuyer principalement sur des partis polonais de gauche. Après la révolution russe, cette politique est devenue impossible, et les envahisseurs ont lâché de s'appuyer sur le centre — base qui leur a bientôt paru trop étroite. Ils en sont venus alors à l'idée de gouverner avec la droite, et telle était leur intention quand ils ont créé le Conseil de Régence, au mois de septembre. Mais comme ils cherchent toujours à se servir de la Pologne pour leurs propres combinaisons, et non pas à se servir de leur pouvoir dans l'intérêt de la Pologne, ils mettent cette fois encore dans le plus grand embarras les hommes qui essayent de collaborer avec eux.

Rien n'aboutit. Depuis le 15 septembre, une loi organique, édictée par les Austro-Allemands eux-mêmes, prescrit que les actes du Conseil de Régence doivent être contresignés par le président du conseil. Aussitôt constitué, le Conseil de Régence propose le 28 octobre que la présidence du conseil soit confiée au comte Adam Tarnowski, diplomate galicien, qui fut à Sofia un remarquable mi-

nistre d'Autriche, et qui aurait su défendre la cause polonaise devant les chancelleries européennes.

Le 5 novembre, la candidature Tarnowski échoue devant le veto des autorités militaires allemandes. Le Conseil de Régence, comptant peut-être sur l'appui du chancelier catholique qui est le comte Hertling, renouvelle sa proposition le 8 novembre. Le 13, il essuie un nouveau refus. Deux jours après, il propose un autre candidat, M. Jean Kucharszewski, et celui-ci est accepté. Mais c'est seulement le 7 décembre que les autres membres du cabinet ont été nommés, et encore aperçoit-on une singulière lacune dans la liste publiée par l'agence Wolff : il y manque un ministre des affaires étrangères. Reconnaissons du moins que l'Allemagne agit logiquement : de même qu'elle conçoit une carte de Pologne sans frontières et un Royaume de Pologne sans roi, elle veut qu'aucun diplomate ne puisse soutenir officiellement la cause diplomatique de la Pologne. Ainsi tout l'effort polonais resterait dans les nuages, jusqu'au moment où une bonne « paix Hindenburg » permettrait de le faire rentrer dans le néant.

A la veille du jour où allaient être enfin nommés les membres de son cabinet, M. Jean Kucharszewski a réuni des journalistes polonais et leur a fait d'intéressantes déclarations. La presse allemande elle-même les a reproduites et c'est dans la *Gazette de Francfort* du 8 décembre que nous lisons ces paroles assez découragées de ce témoin éminent :

« Notre position est d'autant plus difficile que, provisoirement, nous n'avons pas de gouvernement dans le vrai sens du mot. On nous a confié un petit nombre de ressorts. Dans d'autres, la transmission des pouvoirs et les travaux préparatoires n'auront lieu que plus tard. En outre, la véritable puissance nous manque. Cela va mettre le gouvernement polonais dans une position extrêmement difficile vis-à-vis de la société. J'ai déjà dit que la tâche du gouvernement sera très malaisée s'il n'existe aucun auditoire devant lequel il puisse s'exprimer. J'ai parfaitement conscience que le Conseil d'Etat, alors même qu'on le créerait, ne sera pas une assemblée représentative dans le vrai sens du mot, et ne constituera qu'un succédané. »

Dans cette position pleine d'équivoques et de faiblesses, le président du conseil suppliait ses concitoyens de ne pas céder au vent révolutionnaire qui souffle de Russie : « La Russie, disait-il, subsistera et continuera sûrement à vivre malgré cette phase d'anarchie, car elle est une nation qui possède une gigantesque réserve de forces et une situation géographique avantageuse. Nous n'avons ni l'une, ni l'autre. Si la tempête soufflait sur nous, notre indépendance serait en danger. »

Pour éviter la tempête, M. Kucharszewski proposait de former le plus tôt possible une armée nationale, car elle serait un lien vivant entre la masse du peuple polonais et l'idée de l'Etat polonais. Mais, précisément pour cette raison, les Allemands ne veulent pas que la Pologne organise une armée nationale. L'armée polonaise ne les intéresserait que si elle leur apportait un *Menschenmaterial*, un « matériel humain » dépourvu de toute indépendance et surtout de toute ambition patriotique : « Aujourd'hui encore, déclarait un communiqué allemand du 14 novembre, les partis polonais, hommes politiques et hommes d'Etat, sont en contact avec les légions. Tant que durera cet état de choses, l'armée polonaise ne pourra représenter un instrument de guerre. » On s'explique que les troupes de l'envahisseur aient tiré, dimanche dernier, sur les manifestants de Varsovie qui réclamaient la libération de Pilsudski. Celui-là ne voulait pas faire de l'armée polonaise un « instrument » à l'usage du roi de Prusse. Aussi, il a été enfermé à Magdebourg.

Nous ne prétendons point donner des conseils aux patriotes polonais qui travaillent pour l'indépendance de leur pays. Nous songeons encore bien moins à faire des distinctions entre eux.

Nul n'est exclu de nos sympathies, à moins qu'il ne décide lui-même de s'en exclure, en faisant à nos ennemis des concessions incompatibles avec les intérêts vitaux de la Pologne. Nul n'a le monopole de nos sympathies, même s'il essaye de se l'attribuer.

Nos regards, en Pologne, vont bien au delà des circonstances présentes. Nous avons devant les yeux l'intérêt commun et permanent qui rapprochera, après cette guerre, les nations libres d'Occident et la plus grande des nations slaves occidentales. Tous ceux qui s'efforcent sincèrement de reconstituer l'Etat polonais servent cet intérêt que nous avons en vue. Ils peuvent tous compter sur la bonne volonté avec laquelle nous tâcherons de comprendre leur politique, et sur la bonne foi avec laquelle nous serons prêts à les aider.

ARMÉE POLONAISE

LES NOMINATIONS

Du *Journal Officiel* du 4 décembre :

Artillerie

M. MARKOUS (L.-C. E.) est nommé au grade de lieutenant, au titre étranger. Attaché à la Mission Militaire Franco-Polonaise.

BULLETIN

• M. Kucharszewski et l'armée polonaise.

On télégraphie au *Temps*, de Bâle, le 1^{er} décembre : Les journaux polonais annoncent que le président du conseil, M. Kucharszewski et le colonel Januszajtis ont établi, pour l'organisation de l'armée polonaise, un programme qui prévoit la transmission formelle de leurs pouvoirs sur l'armée au Conseil de Régence, l'institution d'un ministère ou département de la guerre, le droit de lever des recrues et le rappel des corps auxiliaires pour servir dans les cadres de l'armée.

• La tyrannie allemande en Pologne.

On lit dans la *Nouvelle Gazette de Zurich* du 14 décembre :

D'après un journal de Cracovie, le *Głos Narodu*, le général Beseler, gouverneur de Varsovie, vient de publier un décret d'après lequel tous les soldats et officiers appartenant aux légions polonaises et qui sont de nationalité autrichienne doivent se rendre immédiatement en Galicie pour se faire incorporer dans les corps autrichiens.

Cette décision a complètement surpris le Conseil de Régence et a causé une pénible impression. Le ministre-président Kucharszewski s'est mis en rapport à cette occasion avec les autorités allemandes, notamment avec le général von Beseler.

• Un changement caractéristique dans les cercles socialistes polonais.

L'organe dirigeant des socialistes polonais le *Naprzód*, paraissant à Cracovie, se déclare entièrement d'accord avec la solution austro-polonaise de la question autrichienne. Le journal affirme que « dans les conditions actuelles cette solution est la plus favorable au point de vue des intérêts polonais (?) » et que tout en sauvegardant le principe fondamental de l'indépendance, les socialistes salueront l'empereur Charles comme roi de Pologne; dans la situation actuelle créée par la guerre cette solution est la meilleure possible, toutes les autres menaçant de prendre une mauvaise tournure pour la Pologne. *Naprzód* déclare ensuite qu'il est du devoir des Polonais d'appuyer les tendances du comte Cze nin; un maintien irréfléchi du programme maximaliste est nuisible et les espoirs fondés sur le secours étranger se sont démontrés trompeurs. L'armée polonaise organisée en Amérique par Paderewski est une fumisterie qu'on ne saurait prendre au sérieux.

Ce langage du journal socialiste, qui, il y a peu de temps encore, s'opposait à toute politique austrophile, est très significatif. L'ignorance absolue des intentions de l'Entente à l'égard de la Pologne a été, peut-être, pour quelque chose dans ce changement d'orientation.

• Le sort de la Pologne.

On mande de Vienne à la *Gazette de Cologne* que d'après les milieux diplomatiques autrichiens, une décision définitive aurait été prise par les Empires Centraux concernant la Pologne. D'après cette décision, la Pologne russe ne serait pas seulement rattachée à l'Autriche par union personnelle, c'est-à-dire par la proclamation de l'empereur Charles comme roi de Pologne, mais aussi par une « union » réelle et directe avec la double monarchie et la Galicie. Il serait créé en même temps un nouvel Etat de la couronne d'Autriche, sous le nom de la *Galicie Orientale*, avec les territoires où les Ruthéniens sont en majorité.

• Armée Polonaise en Russie.

On télégraphie au *Temps*, de Pétersbourg, le 13 décembre :

Le *Dziennik Polski* publie le texte d'une adresse du Conseil de Régence de Pologne à Guillaume II et le texte d'une lettre autographe de Guillaume II au Conseil de Régence.

« Ces deux documents, dit le journal polonais, soulignent encore une fois la volonté inflexible du Conseil de Régence de lutter pour l'indépendance, l'intégrité de la Pologne et remettre le pouvoir entre les mains d'un roi ou d'un régent, mais en aucun cas aux autorités de l'occupation. Ces deux documents sont de nature à satisfaire la nation polonaise. »

Les journaux de Moscou rapportent que Krylenko adressa au président du Comité Militaire Polonais, le général Dowbór Musnicki la proposition que les soldats polonais organisent leurs propres Soviets à l'exemple des Soviets russes; mais le général polonais donna une réponse catégoriquement négative, car dans les rangs polonais, tout le monde est contraire à la création de pareilles institutions.

La revue hebdomadaire *Armja Polska*, paraissant à

Petrograd sous la direction du lieutenant polonais Sko-beiko, constate que beaucoup de Juifs expriment le désir d'entrer dans les Légions polonaises. Ce journal se déclare favorable à ce que les Juifs soient acceptés dans les corps militaires polonais. *L'Armia Polska* souligne que les Juifs polonais sont d'excellents patriotes et prennent une part active dans le travail civilisateur de la nation polonaise.

Ajoutons que le Comité Militaire Polonais travaille fiévreusement et que la constitution de l'armée polonaise fait de grands progrès. Mais malheureusement les journaux, ce matin publient un décret de Krylenko disant que des armées nationales peuvent être créées en Russie sous la condition que leurs organisations ressembleront à celles des armées russes. Krylenko déclare aussi que les armées nationales doivent adhérer à la lutte de la démocratie russe.

Les Polonais en Russie.

D'après les nouvelles parvenues de Stockholm et les informations de la presse polonaise en Russie on peut se rendre compte que depuis la constitution du gouvernement maximaliste les Polonais ont adopté en Russie une attitude de stricte neutralité et s'efforcent uniquement de sauvegarder les droits et les intérêts polonais. Les organisations militaires polonaises partagent la même opinion et ont décidé de ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures et les troubles russes. Conformément à cette décision on procéda à l'élimination de tous les Polonais de l'armée russe et à la formation d'une force militaire polonaise.

Le général Dowbór-Musni ki, commandant le 1^{er} Corps d'Armée polonais, a donné ordre aux unités militaires polonaises, dont la bonne tenue et l'excellente discipline furent réemment reconnues par les représentants des Alliés en Russie, de s'abstenir de toute participation à la révolution russe, par contre de s'efforcer de réprimer toutes violences exercées sur la population ou sur les autorités.

En raison de l'attitude de désintéressement adoptée par les Russes par rapport aux territoires polonais, les Polonais se considèrent en Russie comme des étrangers, c'est-à-dire comme ressortissants de l'Etat polonais.

Les « bolchewikis » et M. Lednicki.

On communique de Stockholm :

« La nouvelle d'après laquelle l'avocat Kozłowski aurait été, soi disant, nommé à la place d'Alexandre Lednicki, comme président de la Commission de Liquidation russo-polonaise, est inexacte.

« D'après les informations authentiques parvenues de Petrograd, M. Lednicki exerce toujours la charge du Président de la Commission de Liquidation. Le gouvernement maximaliste exprime simplement le désir de faire démocratiser la Commission de Liquidation ».

Le parti « bolcheviste » et la question polonaise

L'organe de la représentation à l'étranger des maximalistes russes, publié à Stockholm dans le *Courrier de la Révolution Russe*, la déclaration suivante :

« Peu avant que la révolution des ouvriers n'éclate à Petrograd, l'Allemagne et l'Autriche discutèrent la question de la création d'un Royaume de Pologne sous le sceptre de l'empereur autrichien et d'un grand-duché de Courlande-Lithuanie, sous le sceptre du roi de Prusse. Si ces négociations devaient aboutir, le gouvernement russe se trouverait devant le dilemme ou d'obéir à Berlin, ou de continuer la guerre. La révolution russe ne jette pas son dévolu sur les biens d'autrui, au contraire, elle laisse à tous les peuples asservis par le gouvernement tsariste, la liberté de rester unis au peuple ou de s'en séparer. Elle ne consentira cependant jamais à ce que des nations soient soumises à une domination quelconque, sans qu'elles fussent consultées auparavant. La révolution russe sauvegarde aussi bien les intérêts de ces peuples, que les intérêts du peuple russe. Si les Allemands devaient déclarer que la question de la Courlande, de la Lithuanie et de la Pologne sera résolue avant des négociations de paix, s'ils faisaient l'essai de présenter à la révolution russe un fait accompli, le peuple allemand lui-même serait en face d'un second fait accompli : celui d'une guerre jusqu'à la dernière goutte de sang. Dans le cas d'une seconde guerre le gouvernement ouvrier russe tiendrait jusqu'à l'annéantissement complet de l'un des deux parts. »

Et voilà un ton bien belliqueux. Est-il sincère ? Nous nous permettons d'en douter.

L'assassinat du prince Sanguszko.

Nous avons déjà annoncé le meurtre du prince Sanguszko, le grand propriétaire foncier polonais de Wolhynie. L'Agence de Presse Russe de Berne communique à ce sujet des détails suivants :

La localité de Slawata, avec son superbe château, appartenant au duc de Sanguszko a été victime du « pogrome » anarchiste. Le château fut incendié et le duc âgé de 80 ans tué. Des archives importantes et de précieuses collections historiques et artistiques furent détruites. Le vieux duc fut traîné à l'église où on voulait lui faire jurer qu'il abandonnait ses terres aux paysans ; on l'assassina en chemin.

PEINTURE POLONAISE

Nous éditons cette année, à la place de *Polonia-Noël* traditionnel, une œuvre plus considérable. Nous avons voulu faire connaître l'art polonais au public français et, dans ce but, avec le concours de l'Imprimerie d'Art I. Lapina, nous avons exécuté une série de cinquante magnifiques reproductions, en couleurs fac-similé, des meilleures œuvres des peintres contemporains polonais. Chaque reproduction est accompagnée d'une description et d'une étude critique sur son auteur (en français et en polonais), dues à la plume de T. Jaroszyński, écrivain polonais bien connu, mort en 1917. La collection est précédée d'un avant-propos du même auteur. On trouvera à la dernière page la liste complète de ces œuvres et de leurs auteurs.

Nous espérons que notre collection trouvera le meilleur accueil parmi nos abonnés et amis. La *Peinture polonaise* est le meilleur cadeau qu'on puisse faire pour la Noël ou pour les étrennes. C'est aussi le meilleur moyen de propagande. On peut voir dans nos bureaux (de 3 à 6 heures de l'après-midi) les spécimens de la *Peinture polonaise*.

Le prix de la collection en album est de 100 francs. A partir du 1^{er} janvier 1918 ce prix sera porté à 110 francs. On peut aussi se procurer des planches séparées à 2 francs chaque à l'exception cependant de celles de Siemiradzki et de Wyspiański. En province on n'expédie pas au-dessous de cinq exemplaires (Port : 2 fr.).

On communiqua immédiatement ces nouvelles terrifiantes à l'état-major du front occidental.

Le commissaire Jordanski est arrivé avec des troupes munies de mitrailleuses à S'awnta. Le régiment des pilards fut cerné et le commissaire leur fit la proposition de livrer les munitions. Quelques-uns se présentèrent d'eux-mêmes, il fallut tâcher de découvrir les autres. On a procédé à 80 arrestations en tout. Le parquet a été chargé de l'affaire.

AGENCE POLONAISE CENTRALE A LAUSANNE

— Le Club Politique des Partis contre M. Kucharzewski.

Le Club Politique des Partis, ainsi que nous l'avons annoncé, a pris une attitude d'opposition à l'égard des plans et des intentions exposés par M. Kucharzewski, à titre de programme, à la conférence du 26 novembre, avec le Club. La résolution votée par le Club Politique des Partis au Congrès tenu ensuite à ce sujet est conçue en ces termes :

« Après avoir entendu le Président du Conseil, à la conférence du 26 novembre, les représentants de tous les groupes du Club Politique des Partis adressent au Conseil de Régence la déclaration suivante :

« Nous considérons le programme de M. le Président du Cabinet, visant à créer une armée active, sur la base du recrutement de cette armée pour l'employer immédiatement sur le front oriental comme absolument contraire aux intérêts les plus essentiels de la nation, et, vu que n'existe pas encore de Conseil d'Etat, élu par la nation, vis-à-vis duquel serait responsable M. le Président du cabinet et le ministère constitué par lui, nous nous sentons en devoir d'affirmer que la mise à exécution du programme de M. le Président du Conseil se heurte à notre opposition décidée. »

Le Club Politique des Partis, en audience particulière, le 3 décembre, a communiqué au Conseil de Régence cette résolution, complétée par un ample exposé de ses vues sur la situation politique du pays.

Quelques jours avant, avaient été aussi reçus en audience particulière par le Conseil de Régence les représentants du Parti de la Politique Réaliste qui lui avaient communiqué leur résolution relative au programme de M. Kucharzewski. Cette résolution identique en sa teneur à celle du Club Politique des Partis, soulève, entre autres, expressément que la création d'une armée, conformément au projet de M. Kucharzewski, et sans décision correspondante du Conseil d'Etat, serait un acte qui « provoquerait tout au moins une vive effervescence dans le pays et même, selon toute probabilité, une résistance active de la part de la population ».

— Le Congrès du Parti Populaire Polonais de Galicie proclame intangible le postulat de la Pologne indépendante, unifiée avec accès à la mer.

Le 25 novembre a eu lieu à Tarnów, pour la première fois depuis le début de la guerre, un Congrès du Conseil supérieur du Parti Populaire Polonais, auquel ont pris part, outre les membres du Conseil supérieur, de nombreux délégués des districts de la Galicie tout entière, ainsi que plusieurs représentants du Parti populaire polonais du Royaume de Pologne. Plus de 150 personnes ont assisté aux délibérations présidées par le député Jacques Bojko.

Après que le député Witos, chef du Parti, eut donné lecture du compte rendu de l'activité du Club parlementaire et du parti même, quatre rapports sur la question polonaise furent soumis à l'assemblée. M. le comte Rex, député, exposa l'action du parti dans la question polonaise au point de vue strictement politique, action dont le point culminant fut la résolution cracovienne du 27 mai 1917, exprimant les aspirations inflexibles de la nation polonaise à l'indépendance, à l'unification de tous les territoires polonais, avec accès à la mer.

Le Congrès du Parti populaire polonais qui, au Club parlementaire polonais de Vienne, possède la représentation numérique la plus forte, a fait ressortir la vitalité et la solidarité de ce parti dont l'influence dans le pays a grandi au point que son organe principal, la revue hebdomadaire « *Piast* » tirant à 8 000 numéros en 1914, se répand aujourd'hui à 7 000 exemplaires.

Entre les nombreuses résolutions votées au congrès, nous nous bornerons pour le moment à citer celle qui concerne la question polonaise et qui est conçue en ces termes :

« Le Conseil supérieur du Parti Populaire Polonais déclare que, se plaçant inflexiblement et fermement sur le terrain de la résolution de l'Assemblée des députés polonais du 23 mai 1917, il invite le Club parlementaire du Parti populaire polonais à faire tous ses efforts, à employer tous les moyens pour que soit pleinement réalisée cette résolution, tout en faisant les plus expresses réserves contre toute action quelconque, visant à affaiblir cette résolution.

« Le Conseil supérieur salue le réveil de la conscience nationale dans l'antique possession silésienne des Piasts et donne à sa représentation politique la mission de rendre vaines toutes tentatives de détacher la Silésie de la future Pologne unifiée.

« Le Conseil supérieur blâme toutes velléités ou interprétations tendant à affaiblir la signification de la résolution votée le 28 mai, et les flétrit comme apostasie nationale et profanation de l'idée politique polonaise.

« Dans la conviction que seule une action homogène de toute la nation peut la conduire au but formulé dans la présente résolution, le Conseil supérieur invite le Club parlementaire à constituer un corps dans lequel entreraient des représentants des trois tronçons du pays, corps adoptant le même programme que le Parti populaire polonais, à l'effet d'unifier la politique polonaise. »

— M. Henri Fazy et la restauration de la Pologne.

M. Henri Fazy, doyen d'âge, dans son discours présidentiel, à l'ouverture de la nouvelle session du Conseil National à Berne, s'étant exprimé en termes chaleureux au sujet de la reconstitution de la Pologne, l'Agence Polonaise Centrale de Lausanne lui a envoyé un télégramme ainsi conçu :

« Ressentons véritable joie à lire votre affirmation de nos droits imprescriptibles Pologne indépendante, unifiée avec accès à la mer sera certainement garantie de paix internationale. Fiers de vous compter au nombre de nos amis, vous remercions sincèrement de vos nobles paroles qui iront au cœur de tous Polonais.

Agence Polonaise Centrale.

En réponse à cette dépêche M. Fazy a bien voulu adresser à l'Agence la lettre suivante :

« Messieurs,

Je vous remercie cordialement de votre sympathique témoignage. Votre cause est de celles qui inspirent le plus vif intérêt ; comment ne pas admirer sans réserve les efforts héroïques tentés par un noble peuple pour reconquérir sa place au soleil des nations ?

Je vous renouvelle tous mes vœux.

Signé : HENRI FAZY.

REVUE DE LA PRESSE

— La Revue Bleue, du 1^{er} décembre publie la fin de la très intéressante étude de M. HENRI WELSCHINGER, membre de l'Institut sur le Centenaire de Kościuszko. En finissant le récit de la vie de notre héros national, M. Welschinger nous fait l'honneur de citer un passage important de l'article de notre collaborateur M. Junoszyk, qui a paru dans notre numéro du 13 octobre et qui a pour titre *Les derniers jours de Kościuszko*.

Ensuite M. Welschinger raconte les cérémonies de Ber-ville et de Sillé-le-Guillaume, célébrées en l'honneur du centenaire de la mort de Kościuszko.

— Dans le Journal de Maine-et-Loire, du 3 décembre, paraissant à Angers, nous trouvons un très intéressant article de notre confrère et ami, M. JOSEPH JOUBERT, intitulé : *Un grand péril : La Colonisation de la Russie par l'Allemagne*.

Voici les moyens que propose M. Joubert, pour conjurer le péril d'extension germanique vers l'Est.

Il semble impossible de songer, du moins d'ici longtemps, en présence des mouvements séparatistes soutenus par l'Allemagne, à une restauration quelconque, de la grande Unité slave; par contre les Etats autonomes qui vont se constituer, auraient-ils grand intérêt à établir, sous forme fédérative, une solide union douanière, diplomatique et militaire. Ce serait le moyen pratique, grâce à un solide faisceau des nouvelles nationalités, de résister aux menaces de la conquête allemande, agissant sous la double poussée économique et politique. Non moins indispensable, dans cet ordre d'idées, apparaît la reconstruction de la Pologne intégrale, les trois tronçons réunis et avec accès jusqu'à la mer à Dantzig, pour servir d'Etat tampon entre la Russie morcelée et les Empires de proie. La Pologne, qu'à Vienne le comte Czernin appelle hypocritement (avec réserves mentales dans son fort intérieur « la sentinelle avancée de la Civilisation Occidentale », la Pologne, instruite à l'école du Malheur et vibrante d'énergie, peut remplir la noble mission, désertée par la Russie, de Protectrice des Slaves Mals, pour jouer ce magnifique rôle, il lui faut d'une part faire bloc avec l'Ukraine fortement organisée et de l'autre s'appuyer au sud sur un royaume serbo-croate, auquel se rattacherait les Sloènes et arrivant à la rive droite du Danube et s'étayer au nord sur un Etat tchéco-slovaque, s'étendant jusqu'à la rive gauche du fleuve.

— Dans l'Intransigeant du 13 décembre nous trouvons la notice suivante due à M. L. BRUNN :

Le corps d'armée polonais, constitué depuis peu, prend des mesures énergiques pour la défense du pays contre les pillages et les pogromes. D'après les dernières nouvelles, une division polonaise aurait occupé Minsk et chassé de la ville le Soviet local et la soldatesque maximaliste qui terrorisait la population.

Cette mesure de salubrité n'implique nullement des desseins hostiles à l'égard de la Russie de l'Ukraine, elle semble provoquée uniquement par le souci qu'ont les Polonais de protéger le pays de l'Ouest et du Sud-Ouest contre les violences et les atrocités des bandes anarchistes. Déjà, le 22 novembre, le Congrès polonais réuni à Minsk avait averti les gouvernements de Pétersbourg et de Kiev que « les membres polonais de l'armée russe ne peuvent rester indifférents quand leurs familles ou celles de leurs compatriotes privées de leurs protecteurs naturels servant dans l'armée russe, sont sans protection et sans secours légal ».

L'armée polonaise en Russie est forte actuellement de trois divisions; elle dispose d'une nombreuse artillerie lourde et d'un parc d'aviation. A côté de quelques régiments lettons, caucasiens et cosaques, c'est la seule unité considérable qui ait résisté à la débâcle générale. Rebelle à l'anarchie russe, les Polonais ont gardé une tenue impeccable; ils avaient adopté la discipline française et se tiennent à l'écart des palabres nihilistes. Les troupes polonaises grandissent à vue d'œil par suite de l'affluence énorme d'officiers et de soldats qui refusent de servir dans les régiments russes réduits à l'état de hordes.

Ajoutons que les lanciers polonais du général Dowbór-Musnicki avaient été cités par Kornilov à l'ordre du jour de l'armée pour avoir chargé six fois l'infanterie allemande lors de la bataille de Tarnopol.

— La Dépêche de Toulouse du 30 novembre publie un article de notre compatriote, M. Léon Brunn, intitulé : *Le peuple polonais contre l'Allemagne*. L'auteur y parle de l'armée polonaise qui se forme actuellement en Russie, sous les ordres du général polonais Dowbór-Musnicki.

— Bulletin Yougoslave du mois de décembre donne, dans un article intitulé *Justice Austro-Hongroise*, des détails effrayants sur les atrocités et les traitements barbares infligés par les autorités austro-hongroises aux Slaves de la Double Monarchie, surtout aux Serbes, Sloènes et Bosniaques.

LIVRES NOUVEAUX

La science du travail et son organisation, par M^{me} la D^{esse} JÓZEFA IOTÉYKO, ancien chef du laboratoire de psycho-physiologie de l'Université de Bruxelles, lauréate de l'Institut et de l'Académie de Médecine, chargée d'un cours sur la « Fatigue » au Collège de France. Vol. de 260 p. Prix : 3 fr. 85 (Félix Alcan, éditeur).

L'idée directrice de ce recueil a été la nécessité d'éclaircir certains points de la psycho-physiologie industrielle, reconnus importants entre tous à l'heure décisive que nous traversons. La collaboration étroite entre la science et l'industrie s'impose dans un avenir proche; l'importance de cette alliance grandira encore après la crise actuelle, lorsqu'un besoin de renouveau et d'activité accélérée se fera sentir. Il importe que la reconstruction puisse se faire bien et emblée, qu'elle soit basée sur les règles scientifiques que les tâtonnements douloureux du passé puissent lui être épargnés.

La D^{esse} J. Iotéyko, notre distinguée compatriote, dont la compétence dans les questions de fatigue et de travail est notoire, après avoir consacré plus de quinze ans aux études de laboratoire, tâche d'en tirer des conclusions relatives au travail industriel de l'homme. Nous pouvons appeler *Science du Travail*, les résultats des efforts des savants poursuivis dans cette direction. Les divers problèmes examinés dans ce volume se rattachent au *Moteur humain*, au *Système Taylor* d'organisation du travail, à la mesure de la fatigue professionnelle, à la comparaison anthropométrique des sexes à l'alimentation dans ses rapports avec le travail, à la rééducation de la main gauche chez les mutilés, à x méthodes belges d'enseignement technique.

Ce volume vient à son heure. Il sera consulté avec fruit par tous ceux qui s'intéressent au progrès et, à plus forte raison, par tous ceux qui en sont les artisans.

CASIMIR SMOGÓRZEWSKI: **Joseph Pilsudski et ses Légions Polonaises**. Édition de la revue *Pologne* (3 bis, rue La Bruyère). Prix : 1 franc.

Cette étude, qui a été publiée ici même il y a quelque temps, vient de paraître en brochure éditée avec beaucoup de goût. Elle a été écrite dans le but de faire connaître Joseph Pilsudski, organisateur des Légions Polonaises, et le caractère vrai de son œuvre au public français, tout à fait égaré sur son compte par une presse mal informée. La brochure vient donc à son heure.

FEUILLETON DE POLONIA, DU 22 DÉCEMBRE 1917

LES ECRIVAINS POLONAIS

STÉPHANE ŻEROMSKI

II

Donc, Żeromski ne flatte personne, ne cache rien, ne frelaté pas l'histoire et pourtant n'endort point les énergies. Veilleur et réveilleur, il dicte la manière de vivre, d'œuvrer et de mourir, — en évoquant les jours de deuil et les grands jours de puissance, en créant des types de volonté, de sacrifice et d'amour, tels que Sulkowski, Jean et Pierre Rozłucki, Judym ou Cedro. — Voilà comment parle le premier :

« Lorsque je conquerrai ma propre élévation par ma propre force — par ma force je conquerrai la Patrie. Car je la conquiers et l'établis à chaque minute de mon existence. Et toujours je sens comme si en moi toute la nation polonaise luttait corps à corps. D'abord, je forge, pour la nation entière, mon propre vouloir infrangible, et ce n'est qu'après que je vais l'imposer au monde extérieur... » Et, soldat porte-parole de la Révolution Française et de l'Ideal polonais, il dit aux sénateurs, fils des doges de Venise : « Je n'ai nulle intention de vous outrager, Messieurs ! Je m'efforce seulement de vous écraser et de vous dépouiller de votre pouvoir sur le peuple, pouvoir que vous n'avez aucun droit d'exercer... »

Jean Rozłucki, officier de l'armée du tsar, quitte l'uniforme russe et, fidèle à la Pologne, pour courir sus à l'invasisseur s'enrôle chez les Insurgés. Blessé et pris, il est jugé pour haute trahison par son chef et oncle le lieutenant-colonel Rozłucki, et par ses anciens camarades de régiment, réunis en cour martiale. Reconnu coupable et après la sentence capitale, il adresse aux membres du conseil de guerre et plus particulièrement à son oncle le président qui vient de pencher la balance, ce testament verbal : « Avant la mort, j'ordonne, et ceci est ma volonté

dernière et inébranlable, que mon fils de six ans, mon petit Pierre, soit élevé comme Polonais, tel que je suis. J'ordonne qu'on lui apprenne — si bien même c'était contraire à la conscience de l'éducateur — comment m'a, son père, me suis comporté jusqu'au bout. Je lui ordonne, par ma voix éteinte, qu'il travaille pour la patrie et, au besoin, qu'il meure pour elle, sans un tressaillement de peur, sans un soupire de regret, — tout comme moi. Voilà — c'est tout ! » Et Pierre, le petit orphelin de naguère, quoique grandi dans la foi moscovite sous la tutelle du grand-oncle le général (le même qui fut lieutenant-colonel lors du drame), après avoir porté l'épaulette, redevient Polonais à un tournant de son évolution d'homme, Polonais prêt à périr pour l'idée qui coûta la vie à son père.

Pour chacun de ces héros, qu'il s'appelle Sulkowski, Cedro, l'uhlan de l'armée napoléonienne Rozłucki ou Judym, s'appliquent ces mots sortis des trefonds mêmes du cœur de Żeromski : « Ma terre m'attend et pleure en moi, les nuits... »

L'appel de la terre natale rend des sons différents, selon l'âme qui l'écoute et selon l'heure : tantôt il résonne en boussole, tantôt en glas d'alarme, tantôt en clameur de détresse :

— « Vois-tu... explique le Dr Judym à sa fiancée Joasia, dans un entretien qui clôt leur roman fermé le livre et lui sert de moralité finale... je suis de la populace, de la dernière racaille. Tu ne peux pas t'imaginer ce que c'est que la populace. Tu ne peux concevoir, pas même par un vague pressentiment, ce qui git dans son cœur. Tu es d'une autre caste... Mais, qui en sort, lui-même, qui a vécu ces choses là et sait tout cela ! Ici, les gens meurent, vieillissent à trente ans, et leurs enfants naissent idiots... » Quand Joasia s'étonne : « Mais, qu'est-ce que c'est ça de commun avec nous ? » — Judym s'exclame véhémentement : « C'est cependant moi qui en suis responsable, responsable de tout ça ! » Et les répliques se poursuivent haletantes, amères, douloureuses, les mots tombent en coups de hache sur le bel amour agonisant :

— « Toi responsable ? »

— « Oui, je le suis devant mon âme qui crie en moi : je ne le permets pas ! Si je ne le faisais pas,

moi médecin, quel autre s'en chargerait ? Personne ! »...

— « Il n'y a que toi ? »

— « J'ai reçu tout ce qu'il faut. Je dois rendre ce que j'avais pris... Cette dette maudite... Je ne puis avoir ni père, ni mère, ni épouse, ni une seule chose à presser amoureusement sur mon cœur, tant que ne disparaîtront ces ris cauchemars. Je suis forcé de renoncer au bonheur. Il faut que j so s seul, tout à fait seul. Qu'il n'y ait personne à côté de moi, pour que personne ne me retienne !... »

Voilà dans quelle atmosphère morale vivent et agissent, le plus ordinairement, les personnages de Żeromski. Imbus d'idéal, ils ont des caractères d'une bonne trempe qui ne plient ni ne reculent devant le devoir; leurs bras appellent la lutte et leurs regards ne fuient point le danger. Ils tendent leur volonté et brident, autant qu'ils le peuvent, leurs nerfs. Je fais cette restriction : « autant qu'ils le peuvent », parce qu'ils sont d'une nature fort complexe et ont des nerfs très subtils. Chez eux, les coups de tête abondent et les sentiments les plus hétérogènes avoisinent. Passe encore que d'aucuns d'eux enlèvent dans leurs cœurs les rouges ivresses de la guerre et des houles de passion (ces deux choses allant de front); mais leur clavier sentimental possède les notes les plus suaves en amour et les plus tendrement délicates, en pitié — Żeromski dote ces aigles et ces vautours d'une sensibilité qui leur permet de comprendre toutes les finesses, de compatir à toutes les douleurs, de respecter toutes les saintetés et les blancheurs, d'entrer dans le silence d'une âme virgine d'oucement et avec pitié, de se pencher sur un berceau ou sur une fleur, les yeux pleins de caresses...

Mais n'importe ! c'est toujours la guerre sous maints aspects, pour reconquérir la patrie, et c'est toujours l'amour sous maintes formes, pour courir au bonheur — qui sont les deux grandes affaires dans l'œuvre de Żeromski.

(A suivre.)

JAN TOPAS.

ZIEMIE POLSKIE

— Telegramy p Kucharzewskiego do hr. Czernina i hr. Hertlinga.

Prezes ministrów Kucharzewski wysłał do austro-węgierskiego min. spraw zagranicznych, hr. Czernina, i do kanclerza Rzeszy, hr. Hertlinga, depesze następującej treści:

« Mam zaszczyt najuprzejmiej zawiadomić W. Ekscelencję, że dziś objąłem urząd prezydenta ministrów Królestwa Polskiego. W obecnych warunkach wojennych i politycznych, urząd ten jest szczególnie trudny, odpowiedzialny. Tym więcej liczę na skuteczne poparcie W. Ekscelencji w moim dążeniu do budowy państwa polskiego, na podstawie zasad, oświadczonych w aktach dwóch dostojnych sprzymierzo-nych Monarchów z dn 5 listopada 1916 r. i 12 września 1917 r.

Prezydent ministrów: Kucharzewski. »
W odpowiedzi nadeszły od przedstawicieli monarchów następujące odpowiedzi:
JE JWP. Kucharzewski, królewsko-polski prezydent.

« Mam zaszczyt wyrazić moje najuprzejmiej-
sze podziękowanie za depeszę, którą W. Ekscele-
ncja doniosła mi o objęciu przez siebie urzędu pol-
skiego prezydenta ministrów. Pragnę dać przy
tej sposobności wyraz pełnej nadziei, że powie-
dzie się W. E. spełnienie, z pomocą społeczeń-
stwa polskiego, wysokich oczekiwań które Pol-
ska stawia pierwszemu reprezentantowi swej
nowopowstałej państwa państwa. A to mimo
wielkich trudności, związanych z obecnymi sto-
sunkami wojennymi. Pozwalam sobie życzyć W. E.
najserdeczniejsze me życzenia z powodu Pańskiej
nominacji i proszę Pana, by zechciał być przeko-
nanym, że nie tylko z najgorętszą sympatią śledzę
pańskie usiłowania, zmierzające ku odbudowa-
niu Państwa Polskiego na podstawie aktów
listopadowych i wrześniowych, lecz oświadczam
zarazem chętną gotowość ich poparcia ».

Czernin.

JE. J. W. Pan Jan Kucharzewski, królewsko-
polski prezydent ministrów.

« Mam zaszczyt wyrazić W. E. moje najserdecz-
niejsze podziękowanie za uprzejme doniesienie
o objęciu urzędu prezesa ministrów Królestwa
Polskiego. W. E. może mi zaufać, że będę w tym
staraniem popierać Pana w każdym kierunku w
pańskich dążeniach do pomyślnego rozwoju
państwa polskiego, na podstawie zasad, pro-
klamowanych przez J. C. M. Cesarza Niemiec,
Męzo Najdostojniejszego z rąk Władcy i przez J. C. M.
Cesarza Austrii, apostoła króla Węgier, w
dniach 5 listopada 1916 r. i 12 września 1917 r.
Sprawdzą mi szczególnie radość mój W. E.
powitać w najbliższym czasie, w celu omówienia
ustnego z W. E. Ekscelencją wielkich i poważnych
obowiązków pańskiego urzędu. »

Hertling.

— Gabinet p. Kucharzewskiego.

Kurjer Poznański z dnia 8 grudnia donosi:
Przygotowanie gabinetu ministerjalnego idzie
bardzo powoli. Zdaje się jednak, że ogłoszenie
o składzie osobistym w gabinetu nastąpi teraz już
w najbliższym czasie. Gazeta Poranna zaznacza,
że p. Kucharzewski doszedł już do porozumienia
z większością kandydatów. Jeszcze tylko mini-
sterjum aprobować nie jest obsadzone. W sprawie
tej prezesa ministrów konferował z Eustachym
ks. Sapiehą. Skład gabinetu jest już ustalony co
do osób. Wejść do niego mianowicie, jak wymieniają
osoby zbliżone do p. Kucharzewskiego, pp.
Mikułowski-Pomorski, Brudziński, Stanisławski,
Bukowiecki, Janicki, Michalski, Kaczorowski i
Zieliński; nie jest jeszcze natomiast definitywnie
określony podział tek. Co do tego mogą zajść
poważne zmiany. Hr. W. Rostworowski zostaje
szefem kancelarii prezesa ministrów, p. Tomczy-
ski referentem do spraw szkół wyższych w mi-
nisterstwie oświaty (na miejsce p. Brudziń-
skiego), p. Makowski zaś wice-ministrem spraw edlwo-
ści. Wszyscy członkowie gabinetu nosić będą
tytuł ministrów, nazwa departament nie będzie
używana.

— W sprawie Legionów.

Z Warszawy donoszą do Głosu Narodu z d.
4 grudnia:

« Rozkaz w sprawie odwołania z Królestwa
legjonistów, poddanych austriackich, jak donie-
śliśmy został cofnięty. Rada Regencyjna, która
interweniowała w tej sprawie u rządu austro-
węgierskiego, otrzymała z kancelarii cesarskiej
następujący telegram:

« Cesarz nie zamierzał i nie zamierza cofnąć
swego przyrzeczenia co do żądań Pol. Korpusu
Posiłkowego, zaś wymiany poddanych austriac-
kich i poddanych z Królestwa wogóle nie żądał
i żądać nie zamierza. »

— Pismo Rady Regencyjnej do Papieża.

Jak donosi Kurjer Poznański z d. 4 grudnia,
Rada Regencyjna wysłała do Papieża pismo, w
którym zawiadamia go o objęciu władzy zwierz-
chniej w Królestwie Polskim i prosi Ojca św. o
błogosławieństwo. Ciekawa rzecz czy Papież
odpowie.

— Aktywiści w Berlinie.

Kurjer Poznański z d. 2 grudnia donosi:
Aktywiści warszawscy byli w czwartek na ple-
narnym posiedzeniu Parlamentu, a potem odbyli
konferencję z Litwinami. Wieczorem byli razem
z wieloma posłami na herbatce u księcia Radziwiłła,
gdzie w dalszym ciągu nastąpiła żywa wymiana
zdań pomiędzy gośćmi warszawskimi a naszymi
posłami. Zapatrywano były dżmielnie prze-
ciwne i do żadnego porozumienia nie došlo. W
sobotę aktywiści mają konferencję z partjami
niemieckimi.

— Delegacja aktywistów w Wiedniu.

Niedługo bawili aktywiści w Berlinie. Oto już
są w Wiedniu w Nowej Reformie z 4 grudnia
czytamy co następuje:

« Wczoraj wieczorem odbyła się konferencja
prezydium Koła Polskiego i polskich członków
Delegacji z delegacją warszawskich stronnictw
aktywistycznych: pp. hr. Ronikierem, Zbrowskim
i Simonem. P. Parczewski do Wiednia nie przyje-
chał, gdyż powołany został telegraficznie do
Warszawy w sprawach uniwersyteckich.

« Konferencja trwała do późnego wieczora.
Prezydium Koła polskiego wyda o konferencji tej
oficjalny komunikat. »

— Zebranie Koła Międzypartyjnego.

Uzupełniając informacje Gazety Porannej
o konferencji Koła Międzypartyjnego z p. Kucha-
rzewskim podajemy jeszcze następujące doniesie-
nie Kuriera Warszawskiego:

Dnia 30 ub. m. odbyło się zebranie Koła Mię-
dzypartyjnego z licznym udziałem przybyłych na
obradę grudniową ziemian z prowincji. Referat za-
sadniczy o obecnej sytuacji politycznej, w oświe-
leniu uchwał Koła, powziętych po ogłoszeniu
aktu 12 września, miał p. Zygmunt Chrzanowski.
W referacie swym, pan Chrzanowski streścił
również zebraniem i exposé prezesa ministrów p.
Jana Kucharzewskiego.

Następnie p. de Rosset poddał rzeczowej
krytyce program polityczny p. prezesa ministrów.
Zdaniem p. de Rosseta podzielił na aktywistów i
pasywistów jest niewłaściwy, należałoby zwol-
ników obecnego aktywizmu nazywać minimal-
istami, pasywiźmu zaś — maksymalistami, do
których referent zaliczył i siebie.

Po referatach wywiązała się długa i ożywiona
dyskusja, w której liczny udział brali ziemianie.
pozem powzięto szereg uchwał, między innymi
w sprawach: wojskowej, polityki zagranicznej i
Rady Stanu.

— Adres do Rady Regencyjnej.

Kurjer Lwowski z d. 28 listopada donosi:
Rada Naczelna Pol. Stronnictwa Ludowego, która
obradowała w niedzielę w Tarnowie, uchwaliła
na wniosek red. Wystoucha następujący adres
do Rady Regencyjnej:

« Pierwszy raz od czasu wojny, zgromadzeni
na zjeździe w Tarnowie członkowie Rady Na-
czelnej Polskiego Stronnictwa Ludowego od-
czuwają potrzebę wypowiedzieć Wam, Dostojni
Panowie Regenci, jakie nadzieje i pragnienia
wiążemy z objęciem przez Was najwyższej wła-
dzy państwowej w zmierzających powstającej Pol-
sce.

« Wszyscy mamy dziś oczeku Wam zwrócone.
Z ufnością oczekujemy czynów Waszych, żywiąc
najgorętsze pragnienie, iżby one miały być nie-
nagiętą, jaką daje poczucie państwowej wła-
dzy i prawa wykonywania jej.

« Oczekujemy, że silnie a skutecznie ujawni-
my w dionie obronę praw narodu, w szczególności
weźmiemy opiekę wszystkich krzywdzonych. A
może z najcięższych krzywd narodu naszego w
obecnej wojnie to rozbić i poniewierka Pol-
skich Legionów.

(10 wierszy cenzurowanych)

« Ufamy, że Dostojna Rada Regencyjna jed-
nym z pierwszych aktów swego panowania
położy kres tej krzywdzie narodu i wyprowadzi
z niewoli tego najzłotliwszego szermierza
żołnierza polskiego, jego ukochanego wodza,

Józefa Piłsudskiego. Ze następnie dołoży wszel-
kich starań, by zjednoczoną znowu polską mło-
dzież legjonową uczynić kadrą polskiej armii.

« Oczekujemy, że jako pierwsi uprawomocnie-
ni orędownicy wolności i narodu i wewnątrz
narodu jej granice rozszerzać będziecie usiłowali.
Rozszerzać granice wolności, to znaczy mnożyć
siły narodu bogactw jego zasoby, powiększać
szereg jego wolnych obywateli, powoływać
wszystkich (bez różnicy stanu i pici) do twór-
czej współpracy. A gdy Wam, Dostojni Panowie
Regenci przypadnie udziałem wprowadzać
ustawy konstytucyjne i tworzyć podstawy
prawno-państwowe ustroju Polski, ufamy, że w
myśl pragnień i woli narodu tak pokierujecie, by
jak najrychlej oddać zwierzchnictwo nad naro-
dem w ręce, na 8. mile, wolnymi głosami obrano-
go, rządu polskiego.

« Dziś w rękach Twoich, Najdostojniejsza
Rado Regencyjna, przyszłość narodu. Wiedź-
że go ku wolności, zjednoczeniu, potęgde i szczę-
ściu, a znajdziesz w nas najkarniejszych, postu-
snych, duszą i sercem oddanych współpracow-
ników ».

Adres ten został wysłany do Warszawy i
wreżony Radzie Regencyjnej.

— Konsulowie państw neutralnych na uroczystości « wprowadzania ».

Pisma warszawskie doniosły, że w ceremonii
« wprowadzania » Rady Regencyjnej, która mia-
ła miejsce dnia 27 listopada, wzięli udział
oficjalnie konsulowie państw neutralnych, a
mianowicie Hiszpanji, Holandji, Norwegji, Danji
i Szwajcarii.

Nie dowodzi to wcale aby rządy te uznały
oficjalnie Radę Regencyjną, jako prawowity rząd
polski, albowiem konsulowie, nie będąc repre-
zentantami dyplomatycznymi, utrzymują zawsze
stosunki z władzą faktyczną, nie wchodząc w
to, czy jest ona prawną, czy też nie.

— Polska administracja w Królestwie Polskim

Wiedeński Kurjer Polski donosi z Lublina
pod datą 22 listopada:

« Jako ostateczny termin objęcia całej admi-
nistracji w Królestwie Polskim przez organy pań-
stwa polskiego w niemieckim obszarze oku-
pacyjnym, postanowiono dzień 1 kwietnia 1918.
Z pod administracji polskiej zostaną jednako-
woż wyłączone pewne agendy, a mianowicie zarząd
poczt i telegrafów, kolei, częściowo aprowizacja
i sądownictwo wojenne. Dotychczasowe nie-
mieckie władze czynią już odnośne zarządzenia
celem zlikwidowania swych agend urzędowych. »

Wobec wyłączenia owych « pewnych agend »
zauważa czytelnicy nasi, że « polska » adminis-
tracja w Królestwie nie wiele będzie tymczasem
miała do czynienia.

— Z posiedzenia Polskiego Koła parla- mentarnego w Berlinie.

Czytamy w Kurjerze Poznańskim z d. 2 grud-
nia:

Koło Polskie parlamentarne zebrało się w
czwartek na posiedzenie pod przewodnictwem
prezesa, ks. Radziwiłła. Delegaci Koła zdawali
nasamprzód relacje z posiedzeń konferencji z
sekreterzem spraw wewnętrznych Walrafem i
kanclerzem Hertlingiem. Następnie omawiano
położenie ogólnopolityczne i postanowiono nie
brać udziału w dyskusji po przemówieniu kan-
clerza. Dalsze obrady poświęcono ochronie
robotników polskich z Królestwa Polskiego.
Powszechnie były skargi Koła, że nowe przepisy,
wydane przez ministerjum wojny w sprawie
ochrony robotników polskich dotychczas w prak-
tyce zastosowania nie znalazły. Robotnikom,
mędzy innymi, i nadal utrudnia się wyjazd na
urlopy i żąda się od nich często wysokich kau-
cji. Władze wojkowe i teraz nie chcą pozwolić
robotnikom z Królestwa na przyjeżdżenie do
Zjednoczenia Zawodowego Polskiego gdy tym-
czasem do niemieckich Związków Chrześcijań-
skich i socjalistycznych pozwalają im leżeć.
Oprócz tego wytaczano liczne jeszcze skargi i
postanowiono użyć wszelkich środków do nie-
sienia ulgi robotnikom polskim.

— « Monitor Rządowy Królestwa Pol- skiego ».

Jak się dowiaduje warszawski korespondent
krakowskiego Kurjera Codziennego, niebawem
zacznie ukazywać się w Warszawie Monitor
Rządowy Królestwa Polskiego, oficjalny organ
rządu polskiego w guście Journal Officiel,
który ogłaszać będzie urzędowe komunikaty i
enuncjacje.

POLSKIE SIŁY ZBROJNE W ROSJI

Aczkolwiek nowiny, dotyczące się polskich oddziałów w Rosji, są dotychczas bardzo skąpe, to jednak to, co na przeróżniejszych drogach do nas do naszej wiadomości, pozwala na urobienie sobie pojęcia, jak zachowali się wojskowi Polacy względem przewrotu bolszewickiego.

Przedewszystkiem należy stwierdzić, że prawie nigdzie wojska polskie nie wzięły udziału w walkach bratobójczych Rosjan. Pierwszy Korpus Polski, pozostający pod komendą generała Dowbór-Muśnickiego i obozujący w Nadzieprzu, zaraz po zamachu stanu z dnia 7 listopada przeciągnął w stronę przyczółka i oczyścił okolicę od bandyżów rosyjskich, palących i grabiących polskie własności ziemskie.

Piotrogrodzki Sowiet «komisarzy ludowych» z Leninem i Brausteinem-Trockim na czele, zaniepokojony podobnym «antyrewolucyjnym» zachowaniem się polskiego generała, wysłał mu depesze, domagając się natychmiastowego oświadczenia w sprawie przewrotu piotrogrodzkiego, a to drogą głoszowaną w sowietach pułkowych. Na telegram ten gen. Dowbór-Muśnicki odpowiedział w sposób następujący:

«Zadania waszego nie mogliśmy spełnić, gdyż w Korpusie Polskim nie posiadamy komitetów pułkowych, którym proponujecie omówienie przewrotu piotrogrodzkiego i zajęcie wobec nich stanowiska w formie rezolucji. Wojska polskie mają w Piotrogradzie swój *Naczelną Komitet Wojskowy*, który bierze na nominacje w armii i nie dopuszcza do mianowania osób, niegodnych zaufania żołnierzy. Dlatego, a także osterając się na uchwałę zjazdu wojskowych Polaków, ażeby polskie formacje nie mieszały się w sprawy wewnętrznej polityki rosyjskiej (lokowane zaś przez wrót nosi charakter polityczny) czujemy się w obowiązku, w imieniu powierzonych mi wojsk, oświadczyć, że wojskowi Polacy odnoszą się zupełnie spokojnie do przewrotu i nie wezmą w nim udziału. W miejscowościach jednak, gdzie wojska polskie stoją załoga, nie dopuszczają one absolutnie do rabunków i gwałtów nad ludnością cywilną, nie pragnąc widzieć powtórzenia zdarzeń takich, jak w Katuszu. Stanisławowie a ostatnio w Sławucie. W obronie ludności cywilnej, bez względu na jej przynależność narodową, wystąpimy z bronią przeciw rabusiom i gwałtocielom pokój.»

Oto w jaki energiczny sposób mówić może wojsko, kiedy ma swym żołnierzom i kiedy te zaufanie oparte jest na wspólnym ideale, na wspólnym zrozumieniu interesu narodu wogo.

Jednocześnie, gen. Dowbór-Muśnicki wzywał wszystkich wojskowych Polaków frontu zachodniego oraz frontów sąsiednich, aby zdążyli w Mińszczyznę. Tym sposobem może się wytworzyć tam, tuż poza frontem, pośród ludności polskiej lub z polskością sympatyzującej, wielka siła, z którą liczyć się będzie nietylko Sowiet «komisarzy» piotrogrodzkiego, ale i komenda niemiecka.

W traktacie postanawiającym zawieszenie broni na froncie niemiecko-rosyjskim znajduje się punkt, zabraniający żołnierzom wojsk polskich przestępowania linii bojowej z zamarem powrotu do kraju, i grozący im aresztowaniem i uwięzieniem do końca wojny w razie złamania przepisu. Jest to dowód, że Niemcy nie bagatelizują znaczenia Armii Polskiej po rosyjskiej stronie wschodniego frontu.

Korpus gen. Muśnickiego liczy już trzy dywizje, co wynosi przynajmniej 36.000 piechoty. A oprócz tego jest on, podobno, obficie wyposażony w artylerię i posiada własne treny i nawet własny park lotniczy. Siła Korpusu Polskiego jest dyscyplina, która zaprowadzona została na sposób francuski. Żołnierze spełniają dane im rozkazy, salutują oficerów i nie żądają sławetnych sowietów pułkowych, które są źródłem wszelkiej anarchii i nieposłuszeństwa w dywizjach rosyjskich.

Porządek ten, panujący w polskich szeregach, nie podobał się «bolszewikom» i Krylenko, «generalissimus», rozkazał zniesienie w Korpusie Polskim dyscypliny francuskiej, a wprowadzenie dyscypliny rewolucyjnej rosyjskiej, oraz zorganizowanie sowietów pułkowych. Ale generał Dowbór-Muśnicki pozostał głuchym na te rozporządzenia.

Nie wiemy jak w dalszym ciągu rozwinię się wypadki; nie wiemy ile tysięcy polskiego żołnierza zbierze się pod dowództwem gen. Muśnickiego. W każdym razie, fakt żywotnego skupiania się żołnierzy polskich w chwili obecnej

może mieć poważne następstwa. Rewolucja społeczna, którą rozpoczęli obecnie «bolszewicy» w Rosji, anarchja, grabieże wielkich posiadłości ziemskich, obce są zupełnie duszy polskiego żołnierza. Dąży on przeto do połączenia się z rodakami i nastąpić to dziś może o tyle łatwiej, że nie ma już w Rosji rządu, który mógłby im tego skutecznie zabronić.

Kerenski, człowiek bez woli i energii, marzący i utopista, który chciał słowem wieść ciemne masy Rosjan do demokracji, odsunięty został od władzy i jednocześnie skończyły się również podziemne manewry p. Lednickiego, którego największą siłą, poza osobistymi zdolnościami, była przyjaźń z Kerenskim. Kiedy ten upadł, upadły wpływ p. Lednickiego. Dziś może p. Lednicki zdać sobie sprawę ze szkody niepomiernej, jaką kwestji polskiej wyrządził sprzeciwiając się ze wszelkich sił stworzeniu Polskich Sił Zbrojnych z wojskowych Polaków w armii rosyjskiej.

Gdyby nie jego upór, miałibyśmy dziś na froncie wschodnim wielką Armię Polską złożoną przynajmniej z dwadzieścia tyś ludzi, która miałaby coś do powiedzenia w rokowaniach pokojowych, które już się zaczęły w Brzescu Litewskim. Armia ta wpłynęłaby niewątpliwie na politykę niemiecką w Polsce. I kto wie, czy przez swe istnienie tylko, nie zmusiłaby ich do wielkich ustępstw na rzecz polityków polskich w Warszawie, ustępstw nieco większych niż te, jakie dotychczas uczyniono Radzie Regencyjnej.

Dziś na horyzoncie politycznym Polski widnieją nowe siły, które zapowiadają zmiany poważne, niejasne jeszcze, ale, być może, decydujące. Wojska polskie zacieją jeszcze na szali naszej przyszłości!

KAZIMIERZ SMOGORZEWSKI.

“MALARSTWO POLSKIE”

Miast numeru gwiazdkowego, *Polonia* wydaje tego roku dzieło większej doniosłości. Aby zapoznać publiczność francuską z malarstwem polskim, wydaliśmy 50 przepięknych reprodukcji kolorowych dzieł najlepszych, współczesnych malarzy naszych. Reprodukcje te wykonane zostały w drukarni artystycznej p. I. Lapińskiego. Czytelnicy nasi znajdą na ostatniej stronie wyliczenie dzieł i ich autorów.

Do każdej reprodukcji dołączono tekst objaśniający wraz z charakterystyką twórczości autora (po polsku i po francusku) pióra znanego pisarza, T. Jaroszyńskiego, zmarłego latem r. b. w Warszawie.

Kolekcja z tekstem i wstępem, w pięknym albumie kosztuje **Fr. : 100.** Po świętach Bożego Narodzenia cena podniesiona zostanie do **Fr. : 110.** Oddzielne reprodukcje nabywać można (z wyjątkiem Siemiradzkiego i Wyspiańskiego) po 2 fr. Na prowincję wysyłamy nie mniej niż 5 egz. (2 fr. przesyłka i opakowanie).

Egzemplarze próbne *Malarstwa Polskiego* oglądać można codziennie w biurach *Polonii* od godz. 3 do 6 pp.

Malarstwo Polskie jest najodpowiedniejszym podarkiem na gwiazdkę i najskuteczniejszym środkiem propagandy.

RUCH NIEMIECKI W KRÓLESTWIE

W Łodzi — czytamy w *Dzienniku Berlińskim* — istnieje «Związek Niemiecki», instytucja opiekująca się napływowym żywiołem niemieckim w Królestwie. Obecnie urządza on trzecie, walne zgromadzenie. Obrady były ciekawe: świadczyły o energii organizatorskiej, jaką Niemcy rozwijają.

Ostatnie zgromadzenie odbyło się w marcu. Od tego czasu założono filje miejscowe w 21 miejscowościach, tak, że jest ich razem przeszło 100. Ze

sprawozdania *Deutsche Warschauer Zeitung* dowiadujemy się, że osady i wsie Królestwa, w których powstały filje, noszą, między innymi, nazwy takie, jak Deutsch-Wymischle, Neurenberg, Essinghausen, Wlonschemin, Leonberg i Deutsch-Troschin, świadczące o stronach rodzinnych ich mieszkańców. W filjach tych, założonych głównie staraniem nauczycieli z Łodzi, p. Fotscha, urządziła się wykłady pouczające, przedstawienia amatorskie, wieczory rodzinne itd. Przy wielu filjach urządzono wydziały gospodarcze wzorowane na łódzkiej «Deutsche Selbsthilfe».

Ponadto zorganizowano na prowincji niemiecko-protestanckie stowarzyszenia szkolne oraz 400 niemieckich związków szkolnych. Występowały one z całą energią za pomnożeniem i utrzymaniem szkół niemieckich.

Zarząd główny rozwijał niemiecką działalność we własnym biurze. «Nie tylko i z największą stanowczością — brzmia sprawozdanie — występowała przeciw — w obronie interesów niemieckich w Polsce, na różnych polach i dziedzinach. Do właściwych instancji przysyłała memorjały i wyjaśnienia, stale dążąc do tego, by upamiętnić zabezpieczanie praw Niemców w miastach i na wsiach. «Ze była to praca energiczna i wielostronna, świadczy wspomniany w sprawozdaniu fakt, iż zdanie sprawy z niej publicznie musi być odłożone na czas późniejszy».

Między innymi, zarząd główny starał się o to, aby Niemcom naturalizowanym już dawno w Królestwie przyznać możność powrotu do obywatelstwa Rzeszy Niemieckiej. Porozumiewano się też stale z konsytorem ewangelicko-augsburskim w Warszawie, obradowano nad powrotem wychodźców niemieckich, oraz zarządziło opiekę nad majątkami kolonistów, którzy zostali wydeleni do Rosji. Obecnie zarząd główny organizuje kasy pożyczkowe dla rolników niemieckich. Powołany też będzie do życia specjalny wydział rolniczy Związku.

Zebrań Niemców uświetnione było pobytom generała-gubernatora von Beselera w Łodzi.

«Po przyjeździe — jak donosi też *Deutsch. Warsch. Ztg.* — był gen. gub. gościem «Związku Niemieckiego» w Łodzi. Przyjęcie urosło do rozmiarów potężnej manifestacji na rzecz sprawy niemieckiej w Łodzi.

«Już na długo przed czasem oznaczonym sala była przepełniona. Wkrótce, o godzinie 8ej przybył gen. gub. ze swoją świtą. Młodzież wykonała pieśni patriotyczne, poczem przewodniczący «Związku Niemieckiego» p. Adolf Eichler, wygłosił przemówienie powitalne. P. Eichler, — jak pisze *Deutsch. Warsch. Ztg.* — «mówił o historii Niemców w Łodzi, tym najbardziej niemieckim miastem w Rosji» (?), przedstawił gospodarczy rozwój miasta oraz walkę Niemców o założenie i utrzymanie szkół niemieckich».

«W odpowiedzi, zaznaczył gen. gub. von Beseler, że jego dążeniem jest, aby oprócz przyszłości niemieckiej, na mocnym gruncie prawnym.

«Nasza administracja — oświadczył gen. gub. — ma tu za zadanie starać się o to, aby nasz front był zabezpieczony i kraj ten pozostał zabezpieczonym dla naszej ojczyzny; z drugiej strony zabezpieczone być mają interesy Niemców, którzy postanowili przystosować się do państwowego życia tego kraju.

«Związek ten postawił sobie za zadanie gromadzenie i wzmacnianie wszystkich sił niemieckich. Moja administracja będzie tym usiłowaniom najgoręcej współdziałała. Ale zarówno tu, jak wszędzie, trzeba przystosować życzenia do warunków (!), ponosić drobne ofiary (!), aby nie wystawiać na niebezpieczeństwo rzeczy wielkich.

«Chciałbym do wszystkich, którzy tu po niemiecku czują, skierować radę, aby nie polegali wyłącznie na opiece władz, lecz przedewszystkiem używali własnych sił i te gromadzili. Najlepszym bowiem, co człowiek może zdziałać, jest to, co daje się z siebie samego. W tym znaczeniu życzę szczęścia i pomyślnego rozwoju Warszawskiemu Związkowi. Oby Panowie zdolali zjednać sobie przychylność i miłość narodu, wśród którego pracujecie i działacie.»

Co za ton w ustach Prusaka? Von Beseler radzi swym rodakom łódzkim aby «ponosili drobne ofiary», aby «zdolali sobie zjednać przychylność» Polaków! I dlaczego to wszystko? Oto «aby nie wystawiać na niebezpieczeństwo rzeczy wielkich», o których Niemcy marzą, aby Polska stała się mogła kiedyś «zabezpieczeniem» dla niemieckiej ojczyzny, a stać się to może wtedy, gdy ziemie polskie pokryte zostaną całą siecią Deutsch-Wymischli i Deutsch-Troschinów.

W KOLONJACH POLSKICH

• Polska Rada Bezpieczeństwa w Piotrogradzie.

Nie wiemy dokładnie jak się zachowali «komisarze ludowi» Lenin i Trockij, względem polskich instytucji politycznych i wojskowych w Rosji. Otrzymujemy właśnie numer kawkowskiego *Kurjera Codziennego* z dnia 29 listopada, gdzie znajdujemy bardzo ciekawy telegram ze Sztokholmu, który brzmi jak następuje:

«Do Sztokholmu nadszedł właśnie numer *Piotrogradzkiego Dziennika Narodowego* (eks-*Dziennika Piotrogradzkiego*) z 13 listopada. Znajduje się w nim sprawozdanie z zebrania reprezentantów wszystkich polskich organizacji politycznych i społecznych w Piotrogradzie, odbytego dnia 9 listopada. Zebrane uchwaliło proklamować neutralność Polaków wobec przewrotu w Rosji. Uchwalono utworzenie *Polskiej Rady Bezpieczeństwa* i wybrano Komitet Wykonawczy tejże z p. Aleksandrem Lednickim na czele. P. Lednicki został upoważniony pertraktować z ambasadorami zagranicznymi celem ochrony cudzoziemców. Dnia 10 listopada, p. Lednicki złożył prezesurę, a na jego miejsce został wybrany p. Skąpski (demokrata). *Polska Rada Bezpieczeństwa* zwróciła się do Naczelnego Polskiego Komitetu Wojskowego (który jest za utworzeniem Armii Polskiej w Rosji) oraz do Głównego Komitetu Wojskowego («lewica»), a także do związków studenckich, robotniczych, sokolich, skautowych i do wszystkich Polaków w Piotrogradzie, aby wzięli udział w organizującej się *Straży Polskiej*. Komisja Likwidacyjna udziela wszystkim Polakom kart legitymacyjnych.»

Podług doniesień późniejszych, Sowiet «komisarzów ludowych» zmusił p. Lednickiego, prezesa Komisji Likwidacyjnej, do ustąpienia, a na jego miejsce mianował niejakiego Kozłowskiego, polskiego «bolszewika», o którym wiadomo, że jest agentem Niemiec.

• Kozłowski «komisarzem» Komisji Likwidacyjnej.

Dzielo Naroda donosi pod datą 12 listopada (w pięć dni po zamachu stanu «bolszewików»): «Wczoraj przybył do Komisji Likwidacyjnej spraw Królestwa Polskiego adwokat przysięgły Kozłowski, i oświadczył prezesowi Komisji, p. Lednickiemu, że on, Kozłowski, został mianowany komisarzem tego urzędu. P. Lednicki odmówił uznania nowemu komisarzowi.»

• Rozpaczliwe położenie Polaków na Ukrainie.

Dziennik Narodowy z 14 listopada donosi: Zjazd Wojskowych Polaków frontu południowo-zachodniego powziął dnia 22 października następującą uchwałę:

«Wobec bezustannych, bezkarnych gwałtów, dokonanych na Ukrainie nad ludnością polską, wobec palenia i niszczenia mienia rolników i włościan polskich, wobec unicestwienia kulturalnego dorobku naszych pokoleń, wobec świeżych faktów zwierzęcego mordu w Sławucie, Zjazd Wojskowych Polaków frontu południowo-zachodniego zwraca się do władz wojskowych i cywilnych w osobach dowódcy frontu poł. zachodniego, Rady ukraińskiej i komisarza frontu o natychmiastowe zarządzenie energicznych środków w celu zapobieżenia wspomnianym gwałtom, gdyż wojskowi Polacy nie będą mogli pozostać objętymi widząmi tego, że ich rodziny lub rodacy są wyjęci z pod opieki prawa.»

• Żądania wojskowych Polaków od «bolszewików».

Dzielo Naroda z dnia 23 listopada zamieszcza telegram następujący:

«Armia czynna 8-21 XI. Zjazd wojskowych Polaków frontu południowo-zachodniego uchwalił na swym posiedzeniu następującą rezolucję:

«Uznając *Polski Vaczelny Komitet Wojsk* wy jako jedyny pełnomocny organ wszystkich wojskowych Polaków, znajdujących się w szeregach armji rosyjskiej, zjazd Polaków wojskowych frontu południowo-zachodniego żąda natychmiastowego sankcjonowania tego organu przez Rząd Tymczasowy w drodze wydania odpowiedniego rozkazu z ministerjum wojny, ponieważ ta zbyt już długo trwająca zwłoka w wykonaniu naszych jednomyślnych pragnień daje podstawę do przypuszczenia, że wojskowi Polacy są pozbawieni praw wolnych obywateli.»

Wzmagające się ciągle ceny papieru i druku zmuszają nas do ponownego podniesienia cen przedpłaty *Polonii*.

Czynimy to pod naciskiem ciężkich okoliczności wojennych, i mamy nadzieję, że czytelnicy nasi i nadal nie odmówią nam poparcia w naszej pracy, którego nam dotychczas udzielali.

Od dnia 1 stycznia 1918 roku przedpłata *Polonii* wyno-ić będzie:

We Francji:

20 franków rocznie.

10 » półrocznie.

5 » kwartalnie.

Zagranicą:

22 franki rocznie.

Dla osób nieznających języka francuskiego, i dla których ceny te są zbyt wygórowane, wydawać będziemy oddzielnie część polską *Polonii*, na którą przedpłata wynosić będzie:

10 franków rocznie.

6 franków półrocznie.

3 franki kwartalnie.

CZYTELNI POLSKA

Wypożyczalna książek polskich otwarta jest codziennie w biurach *Polonii* od godz. 3-ej do 6-iej popołudniu, z wyjątkiem niedziel i świąt. Warunki są następujące: 1 fr. miesięcznie jeżeli czytelnik bierze jedną tylko książkę za każdym razem. Za każdą książkę następną płaci się 50 cts tylko. Oprócz tego na każdą książkę zostawia się 5 fr. zastawu.

Ktoby miał w swym posiadaniu książki niezwrócone, z czasów kiedy Czytelnia mieściła się przy ulicy Cardinal-Lemoine lub przy ulicy du Petit-Pont, proszony jest o jaknajszybzy zwrot takowych.

KRONIKA

• Zebranie Związku Narodowego Polskiego.

Zarząd Z. N. P. zawiadomia swych członków, że siódme z kolei zebranie towarzyskie obędzie się w niedzielę, dnia 23 grudnia, o godz. 5-iej pp. w lokalu Związku, 31, bd des Italiens. Goście wprowadzeni przez członków mile będą widziani.

Naprzędu dziennym znajduje się dalszy ciąg odczytu D-ra B. Winarskiego. Tym razem prelegent mówić będzie «O Stosunkach partyjnych wśród Polaków w Rosji».

• Nabożeństwo w Kościele Polskim.

Ks. Prałat Leon Potawka, kapelan honorowy Armji Polskiej we Francji, przypomina rodakom, że dnia 25 grudnia, w dniu Bożego Narodzenia, odbędzie się w kościele polskim przy ulicy St-Honoré, punktualnie o godz. 10 i pół rano, uroczyste nabożeństwo.

Kolędy polskie odśpiewane zostaną przez działwę Św. Kazimierza.

• Pocztówki na Boże Narodzenie.

Mamy na składzie serję pięciu pocztówek kolorowych, pięknie wykonanych przez p. F. Antoniaka, artystę malarza, obecnie znajdującego się w obozie jeńców polskich w Montlucen w charakterze tłumacza.

Pocztówki te, o motywach ludowych polskich, sprzedajemy po 15 ct. sztuka. Serja: 75 ct.; z przesyłką: 90 ct.

• Dar Jeńców Polaków.

Jeńcy Polacy przysłali na Polski Czerwony Krzyż i na Dom Żołnierza Polskiego 350 fr., a mianowicie 200 fr. na Dom Żołnierza i 150 fr. na Czerwony Krzyż.

Rodakom naszym składamy w imieniu żołnierzy polskich serdeczne dzięki.

• Stowarzyszenie Techników Polskich we Francji.

Technicy polscy w Paryżu, zebrani w d. 18 listopada 1917 r. w Lokalu Towarzystwa Artystów Polskich (164, Bd Montparnasse) — uznając zrzeszenie Polaków, oddających się pracy we wszystkich dziedzinach techniki, za potrzebne i pożyteczne, założyli *Stowarzyszenie Techników Polskich we Francji*, mające charakter korporacji zawodowej.

Celem S. T. P. jest według aktu założenia:

a) Zrzeszenie, zbliżenie i poznanie się osób pracujących w jednej i tej samej gałęzi techniki lub innej dziedzinie wiedzy obsługującej przemysł i technikę.

b) Zaznajamianie się z najnowszymi zdobyczami wiedzy technicznej.

c) Przygotowanie materiałów i prac, związanych z powrotem większości naszych Kolegów do kraju, z racjonalnym obsłużeniem potrzeb krajowych w warunkach najwięcej wygodnych dla kraju i Kolegów naszych.

d) Zorganizowanie «samopomocy» zawodowej, stworzenie Biura informacyjnego «przy S. T. P.» i otwarcie czytelnicy pism zawodowych.

Członkiem S. T. P. może zostać każdy Polak lub Polak oddający się zawodowej pracy technicznej. Wpisowe w sumie 5 fr. i składka roczna w sumie 20 fr. są obowiązkowe.

Wszelką korespondencję należy adresować na ręce prezesa Stowarzyszenia: J. Lipkowski, ingénieur, 41, rue Claude-Chahu, PARIS (16^e).

Cieszymy się ni wyrażając, że fachowcy polscy odczuwają potrzebę łączenia się, albowiem zarówno jednostki jak i społeczeństwo odnoszą wielką korzyść z korporacji zawodowych. Nie wątpimy, że technicy polscy tłumnie gromadzić się będą do nowego stowarzyszenia, któremu z naszej strony życzymy jaknajpomyślniejszego rozwoju. Zbytecznym jest dodawać, że nowa organizacja jest zawodowa w całym tego słowa znaczeniu, i że polityki uprawiać nie będzie. Z drugiej jednakże strony, żadna opinia polityczna nie będzie przeszkodą do wstąpienia w szereg członków S. T. P.

Dodajmy na koniec, że inicjatorem założenia S. T. P. jest p. Tadeusz Tański, młody inżynier, który poświęcił się konstrukcji aparatów lotniczych wogóle, a silników lotniczych w szczególności. Obecnie, od dwóch blisko lat, p. Tański pracuje nad olbrzymim, 400-konnym silnikiem lotniczym, którego pierwszy, próbny egzemplarz już jest na ukończeniu. P. Tański jest synem p. Czesława Tańskiego, znanego artysty malarza, który również zajmował się w swoim czasie budową aeroplanów.

• «O drzeworycie».

W niedzielę, dnia 16 grudnia, w lokalu Tow. Art. Polskich, p. Karol Mondral, artysta malarz, wygłosił odczyt o drzeworycie. Prelegent jasno i zwięźle zapoznał słuchaczy z początkiem, rozwojem, upadkiem i odrodzeniem sztuki drzeworytnictwa w czasach obecnych. P. Stachurski (gość) wspominał artystach uprawiających ową sztukę w Polsce. W sprawie pewnych szczegółów natury technicznej, zabierali głos pp. Brandel, Czerwiński i Lewandowski.

O podziale drzeworytnictwa na zdobnicstwo książkowe i sztukę samodzielną mówił p. Szklarski, architekt, oświadczając, iż renesans we współczesnym drukarstwie związany jest z renesansem drzeworytnictwa ze względu na piękno drukarskie, jakie zawiera ta sztuka, jej prostotę środków i siłę efektów.

Co do przyszłości drzeworytnictwa w Polsce, to zdaniem p. Szklarskiego, tak jak w nowobudowanych kościołach zleż rozumiane malarstwo religijne bywa rugowane przez dobrze pojęte narodowe malarstwo kościelne, tak i nieartystyczne reprodukcje i grawiury cudzoziemskie, zastępowane będą po domach polskich przez prace naszych artystów, którzy w ten sposób spełniać będą swe posłannictwo, kształcąc smak szerokich warstw i zadawalając ich poczucie artystyczne.

• Do wiadomości Żołnierzy Armji Polskiej.

Dom Żołnierza Polskiego w Paryżu (*Le Foyer du Soldat Polonais*) znajduje się przy ulicy Jacob, Nº 21. Tam centralizuje się obecnie wszelka opieka nad żołnierzami z Armji Polskiej. Zaś żołnierze polscy, dotychczas, różnych przyczyn, należący do Armji Francuskiej, mogą się zgłaszać do Pani Dygatojew, również przy ulicy Jacob, Nº 18.

" LA PEINTURE POLONAISE "

SÉRIE DE CINQUANTE REPRODUCTIONS EN COULEURS FAC-SIMILÉ
DES MEILLEURES ŒUVRES DES PEINTRES CONTEMPORAINS POLONAIS

(Format 18 x 30; collés sur carton gris format 28 x 40)

Avec description de chaque œuvre et étude critique en français et en polonais sur son auteur dues à la plume de T. Jaroszyński, écrivain polonais bien connu.

Édition Polonia — Impression d'art I. Lapina.

Prix de la collection en album : 100 fr.

On peut se procurer les planches séparées à 2 fr. chaque.

(A l'exception de celles de Siemiradzki et de Wyspiański)

En province on n'expédie pas au-dessous de 5 exemplaires (Port : 2 fr.)

1. J. Matejko. — Le verdict (Czytanie wyroku).
2. Juliusz Kossak. — L'enfant du désert (Fars).
3. W. Gerson. — Le Repos (Odpoczynek).
4. J. Brandt. — Le guide (Przewodnik).
5. M. Gierzyński. — Passage d'une rivière gelée (Przejsięcie ułanów przez zamrzniętą rzekę).
6. W. Czachórski. — La femme aux fleurs (Dama z kwiatami).
7. J. Chęłmoński. — Concert de grenouilles (Koncert żab).
8. A. Gierzyński. — L'intérieur de l'église Saint-Marc (Wnętrze kościoła Św. Marka).
9. H. Siemiradzki. — Projet de rideau pour le théâtre de Cracovie (Projekt kurtyny teatru krakowskiego).
10. W. Pruszkowski. — Madey, célèbre brigand, héros de la légende populaire (Madej).
11. A. Wierusz-Kowalski. — Le pillard (Rabusi).
12. H. Piątkowski. — La bergère (Pastuszka).
13. A. Piotrowski. — Avant la chasse (Przed polowaniem).
14. L. Wyczółkowski. — Les pêcheurs (Rybaacy).
15. J. Fałat. — La neige (Śnieg).
16. W. Piechowski. — L'enfant malade (Chore dziecko).
17. J. Malczewski. — La muse (Muza).
18. K. Pochwański. — Portrait de Henri Sienkiewicz (Portret Henryka Sienkiewicza).
19. Wojciech Kossak. — Le cavalier et la jeune fille (Szaser i dziewczyna).
20. M. Gottlieb. — Shylock et Jessica (Shylok i Jessyka).
21. J. Ryszkiewicz. — Clair de lune (W noc księżycową).
22. F. Ejmond. — L'amour maternel (Matka).
23. F. Zmurko. — La vision de Faust (Widzenie Fausta).
24. T. Axentowicz. — Danse polonaise (Oberek).
25. S. Lentz. — Portrait de l'historien Jabłonowski (Portret historyka Jabłonowskiego).
26. O. Boznańska. — Portrait d'une petite fille (Dziewczynka).
27. A. Kędziński. — Vannage (Przesiewanie).
28. W. Tetmajer. — La fête de l'Assomption en Pologne (Matka Boska Zielna).
29. W. Pawliszak. — Combat (Utarczka).
30. S. Masłowski. — La place du marché à Kazimierz (Rynek w Kazimierzu).
31. Cz. Tański. — Enfants des environs de Łowicz (Dzieci łowickie).
32. H. Wawrzeński. — Sorcière condamnée au bûcher (Palenie czarownicy).
33. H. Weyssenhoff. — La neige (Śnieg).
34. J. Stanisławski. — Le nuage (Obłok).
35. W. Podkowiński. — Enfants dans un jardin (Dzieci w ogródku).
36. J. Pankiewicz. — Portrait de Félix Jasieński (Portret Feliksa Jasieńskiego).
37. J. Rapacki. — La forêt (Las).
38. L. Janowski. — Portrait (Portret).
39. S. Popowski. — Coucher de soleil (Zachód słońca).
40. S. Wyspiański. — Portrait de Mme Leszczyńska, artiste dramatique (Portret artystki dramatycznej Leszczyńskiej).
41. F. Ruszczyk. — Ballade (Ballada).
42. W. Weiss. — Portrait de la mère de l'artiste (Portret matki).
43. J. Pieńkowski. — Annonciation (Zwiastowanie).
44. T. Ziomek. — Coucher de soleil en hiver (Zimowy zachód).
45. E. Okuń. — Concert (Koncert).
46. B. Kowalewski. — Un vieux pin (Stara sosna).
47. V. Hofman. — La confession (Spowiedź).
48. S. Straszewicz. — Le crépuscule (Zmierzch).
49. K. Sichulski. — Le pêcheur (Rybak).
50. F. Pautsch. — A l'heure du crépuscule (W przedwieczorną chwilę).

" MALARSTWO POLSKIE "

PIĘĆDZIESIAT PRZEPIĘKNYCH REPRODUKCYI KOLOROWYCH (FAC-SIMILE)
NAJLEPSZYCH DZIEL WSPÓŁCZESNYCH MALARZÓW POLSKICH

(Format 18 x 30; przyklejone na szarym kartonie formatu 28 x 40)

Do każdej reprodukcji dołączony jest tekst objaśniający pisma T. Jaroszyńskiego w językach francuskim i polskim.

Wydawnictwo **Polonii**. — Druk artystyczny I. Lapiny.

Cena kolekcji w albumie : 100 fr.

Można również nabywać reprodukcje oddzielnie po cenie 2 fr. sztuka, za wyjątkiem Siemiradzkiego i Wyspiańskiego. Na prowincję wysyła się poczynając od 5 egz. (Przesyłka: 2 fr.).

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeratorzy **POLONII**, abonament których skończył się z dniem pierwszym stycznia, proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

ODPOWIEDZI OD REDAKCJI

P. Kazimierzowi Liszkowskiemu. Uprzejmie prosimy Sz. Pana o uzasadnienie zarzutów zawartych w jego liście z dnia 8 b. m.

VITTEL

GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
**ARTRETYZM — SKLEROZE
REUMATYZM — PODAGRĘ**

MANUFACTURE DE CASQUETTES

et

CHAPEAUX PIQUÉS

en tous genres

SPALTER

10, rue de Thorigny, 10. — Paris

Poszukuje się Marjana Hipolita Siedlakowskiego. Wiadomość w **Polonii**.

Pana pochodzenia polskiego, inteligentna życzy sobie dowód cudzoziemcom lekcji języka angielskiego lub francuskiego. Proszę się zgłaszać do **Polonii** dla panny St. J.

Pudełka tekturowe, rozmiarów co najmniej 30 x 42 cm. kupujemy. Zgłoszenia w biurach **Polonii**.



**MAGAZYN
KUŚNIERSKI**

CHARLES

39, rue de Moscou, 39

Pierwszorzędne modele naruskie
Ceny Umiarkowane

Bronzy do oświetlenia elektrycznego

GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

A. BOUILLON

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : PEREY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERIE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

I. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •

REPARACJE — PRZERÓBKİ

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ

88, RUE DAMREMONT,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

WIELKIE ZAKŁADY — OGRODNICZE —

(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)

polecają :

WSZELKIE DRZEWIA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i opłatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — **MEAUX**

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie **GARNIER Freres**

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32^e. 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32^e. 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawy w jeden tom 1. 4 fr 50 cent.

Wysyłka pocztą za dopłatą 100.0.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GERANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.